

Ahte

Emmanuel Bouchard

Number 138, September 2013

Québec : ville insolite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, E. (2013). Ahte. *Moebius*, (138), 87–90.

EMMANUEL BOUCHARD

*Ahte*¹

Le bosquet couvrait presque toute la superficie de la petite cour. Quand nous sommes sortis de la maison pour examiner le patio à refaire, Alexis n'en avait que pour l'échéancier et le prix des travaux. Moi, j'étais demeuré ébahi devant la régularité de la plantation que mon ami wendat avait réussi à élever dans ce repaire ombragé du quartier Saint-Sauveur, si peu propice à la sylviculture : une masse de sapins bien droits et généreusement pourvus, disposés avec art, ni trop près ni trop loin les uns des autres.

Alexis voulait du cèdre, même si je lui répétais qu'il se ruinerait. Il me rabattait les oreilles avec la durabilité de cette essence et la proximité d'une *entreprise locale*, en Beauce ou dans Portneuf, je ne sais plus. *Limite des coûts de transport, consommation minimale des ressources non renouvelables*. Vous voyez le genre ? Ce sont ses arguments qui m'ont donné l'idée : *Tu veux éviter le transport ? Attends encore quelques années et tu auras ce qu'il faut dans ta cour : un patio en bois debout. Tu m'as toujours dit que le sol argileux de la Basse-Ville, c'était bon pour les aiguilles.*

Alexis a regardé ses conifères en souriant. Traversant lentement sa cour, il a saisi d'une main le tronc d'un des sapins et l'a tiré du sol en mimant l'effort d'un arracheur de dents. *Des arbres de Noël ramassés à la rue en janvier. N'auront pas été coupés pour rien, hein ? T'as raison : j'commence à croire qu'ils ont poussé depuis qu'ils sont là.*

Nous étions en mars.

Chaque printemps, je montais à mon balcon au moment de la fonte des neiges, ma pelle dans les mains, pressé d'en finir avec l'hiver. Un dimanche, quand toute la surface eut été nettoyée, je me suis accoudé à la balustrade : dans sa cour, Alexis avait déjà commencé à libérer l'espace qui nous permettrait de travailler. Derrière la remise, il avait rassemblé les premiers sapins de Noël abattus par la fonte, leurs aiguilles pâles et desséchées. Sur le monticule restant, trois autres commençaient à piquer du nez.

C'est ce jour-là que je l'ai remarquée pour la première fois : près du coin le plus rapproché de la maison, une belle épinette bleue, atteignant presque la hauteur de la remise. Il s'agissait d'une variété tortueuse ; ses branches sinueuses hésitaient sur la direction à suivre ; sa tête faisait des zigzags, comme si elle s'obstinait à pousser le mur contre lequel elle butait.

*

Je suis allé retrouver mon voisin avec mes outils le jour où il a reçu son bois. Ses fournisseurs avaient empilé les beaux morceaux de cèdre sous la porte cochère pour ne pas encombrer l'espace de la cour déjà restreint.

Il fallait d'abord défaire le patio pourri, devenu presque dangereux pour les enfants. Nous y avons travaillé tout l'avant-midi et, vers le milieu de la journée, nous avons déposé nos marteaux et nos pieds-de-biche. Alexis est allé nous chercher une bière et nous avons profité un peu du soleil, assis sur une pile de madriers.

Spéciale, ton épinette. Elle a manqué d'oxygène à la naissance ou quoi ? Alexis m'a frappé l'épaule en riant comme un dégénéré et j'ai failli renverser ma bière. L'ai installée là au mois de janvier. Il s'était levé, incapable de demeurer assis plus de cinq minutes. Tu sais, René et Gaby, qui habitent près de l'Akiawenrahk², qui cultivent toutes sortes de raretés ? À quelques semaines de Noël, ils ont surpris un hurluberlu sur leur terrain : le dingue achevait de couper leur picea, en plein milieu, pour se faire un sapin. Alexis s'est approché de la clôture. Les deux gars l'ont engueulé solide. Je pense qu'ils l'ont même un peu bousculé. N'empêche... Puisque le mal était fait, ils ont planté leur moitié d'épinette

dans le banc de neige, juste devant leur clôture, et ils l'ont décorée de lumières. Après les Rois, ils la mettaient à la rue au moment où je suis passé dans le coin. Je n'ai pas pu résister.

J'ai rejoint Alexis près de l'épinette. Les branches courbées n'avaient vraiment pas l'air d'avoir les idées claires, mais la couleur des épines lançait des éclats, apparemment stimulée par la clarté printanière. Des éclats presque surnaturels, qui brûlaient les doigts, les yeux.

Allez! Assez flâné. On s'y remet?

*

Nous avons terminé le nouveau patio en trois jours. Alexis exultait : puisque je ne voulais pas accepter d'argent, il m'a promis vingt fois de trouver un moyen de me rendre la pareille.

Quand tout a été nettoyé et que j'ai eu fini de rassembler mes outils, je suis allé saluer ses enfants, qui exploraient déjà en babillant leur nouvelle surface de jeu. Alexis, jamais très loin : *Juliette, laisse ta sœur s'amuser avec vous!* Et j'ai continué jusqu'à l'épinette.

Un bleu vif; le tronc de l'arbre, bien planté dans la terre, complètement déneigé à présent; les épines, droites, rigides, bien hydratées. *Belle réussite, hein?* m'a crié Alexis, le plus sérieusement du monde. L'éclat bleuté des épines : comme un glaçon qui vous perce la peau. *Vraiment, t'es un fameux horticulteur! Un alchimiste, même!*

Il fallait que je vérifie. J'ai saisi des deux mains le corps épineux de l'arbre et j'ai tiré de toutes mes forces. Après la troisième tentative, j'ai dû me rendre à l'évidence : les racines étaient bien agrippées à la terre; elles avaient probablement trouvé de quoi s'y nourrir. Dans le Sacré-Cœur de la paroisse je suppose, ou dans les glaises de la mer de Champlain – Alexis essaierait sûrement de m'en convaincre, en latin ou en wendat.

Nous étions en avril, et mon voisin commencerait bientôt son aménagement paysager.

1. En wendat, «épinette». Merci à Jean Sioui pour les conseils linguistiques.

2. Akiawenrahk, «rivière à la truite», est le nom wendat de la rivière Saint-Charles, qui coule du lac Saint-Charles (Loretteville) jusqu'au fleuve Saint-Laurent.

